Yves Depelsenaire, Un Musée imaginaire lacanien

Gilles Amalvi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27387>

DOI : 10.4000/critiquedart.27387

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Amalvi, « Yves Depelsenaire, Un Musée imaginaire lacanien », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27387>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Yves Depelsenaire, Un Musée imaginaire lacanien

Gilles Amalvi

- 1 Psychanalyste et critique d'art, Yves Depelsenaire chausse ses montures lacaniennes à la manière de lunettes de réalité augmentée, lui permettant de regarder des œuvres tout en se regardant les voir. En effet, ce qui se met à consister au fil de ces pages analysant des œuvres appartenant à toutes les époques et à tous les styles – de la peinture de Léonard de Vinci aux installations de Yinka Shonibare, en passant par Gustave Courbet ou Marcel Duchamp – c'est bien cet « objet regard » dont Jacques Lacan a fait l'une des dimensions essentielles de sa théorie. Si le « musée imaginaire » d'André Malraux visait une forme d'universel, comprenant l'ensemble des productions humaines, la fondation d'un « musée imaginaire lacanien » ne peut être que singulier, fragmentaire, adossé au sujet qui le constitue. Comme l'écrit Yves Depelsenaire : « Mon propos n'est pas de réaliser un inventaire, mais d'interroger des œuvres qui m'émeuvent et me faire enseigner par elles. Qu'est-ce qu'un tableau en effet, sinon une espèce de piège libidinal ? ». En quoi consiste ce piège, où s'énonce la formule du sujet – à l'entrecroisement de la jouissance du regard et de l'énigme de la chose vue ? C'est ce point de bascule à partir duquel les œuvres se mettent à interpréter le sujet à l'endroit de sa béance. Plus qu'un *sens* extrait des formes, l'analyste convoque ici ce *rien* dont l'œuvre fait signe, et qu'elle noue ; cette faille retournée en miroir à celui qui la regarde – où l'œuvre fait valoir sa puissance interprétative.
- 2 Le long des galeries de son musée, Yves Depelsenaire nous invite à la dérive, sans autre boussole que celle de son désir – passant dans un glissando savant d'Alfred Hitchcock à Leon Battista Alberti ou de Sigmund Freud à Anish Kapoor. D'où l'impression qu'il y a plusieurs livres dans ce livre, et plusieurs musées : celui, en clair-obscur, de l'analyste interrogeant ses œuvres familières, celles qui, en un sens, l'ont *fait* – comme *La Tempête* de Giorgione. Et celui où la place vacillante de l'analysant laisse place à celle, plus érudite, du critique d'art. Dans ce musée foisonnant, difficile de dire si les œuvres servent de support aux concepts (de jouissance, d'absence, de sujet, de fantasme ou d'angoisse), ou les concepts d'éclairage sur les œuvres. On se demande du même coup

en quoi consiste l'approche lacanienne de l'art : un outillage théorique, une grille d'analyse, un mode d'appréhension des œuvres et de l'inconscient qu'elles véhiculent ? Une chose est sûre : elle n'opère jamais mieux que lorsqu'elle ne s'érige pas en théorie, mais qu'elle devient acte analytique du sujet qui regarde. C'est quand il se fait l'interprété des œuvres, et non leur interprétant – à la recherche d'un point imaginaire qui ne cesse de se dérober – que Yves Depelsenaire pose le mieux les fondations de ce musée évolutif, en attente de nouvelles œuvres et de nouvelles questions.